HAL
open science

La formation, un enjeu pour la recherche en santé

Alain Beretz

To cite this version:

Alain Beretz. La formation, un enjeu pour la recherche en santé. Etudes de santé, le temps des réformes, 2021, 978-2-86906-789-9. hal-03517699

HAL Id: hal-03517699

https://hal.science/hal-03517699

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La formation, un enjeu pour la recherche en santé

In : Etudes de santé, le temps des réformes

Direction scientifique : Stéphane Le Bouler & Pauline Lenesley

P 156-158

Presses Universitaires François-Rabelais 2021

ISBN : 978-2-86906-789-9

Alain Beretz, Université de Strasbourg

Former à la recherche en santé : de quoi parle-t-on ?

La recherche en santé couvre un grand éventail de métiers, qu'il ne faut pas restreindre aux professions médicales. L'offre de formation, pour s'adapter à ces différents publics, doit donc être plurielle. On peut sommairement distinguer :

- *La recherche effectuée par un professionnel de santé, dans le cadre de son activité professionnelle*. La formation devra encourager la complémentarité entre ces deux fonctions ;
- *La recherche « de base », effectuée par un professionnel de santé*, dans une équipe pluridisciplinaire, pas forcément étiquetée « santé ». Dans ce cas, sa culture professionnelle permettra d'orienter ses recherches vers les grands défis de la santé. La formation devra viser à combler les lacunes dans des concepts scientifiques de base ;
- *La recherche en santé effectuée par des chercheurs d'autres disciplines* : droit, économie, chimie etc. Ils peuvent intervenir aussi bien en recherche amont qu'en recherche clinique. Leur formation consistera plutôt en une « mineure santé », dont le but est de leur donner le vocabulaire leur permettant d'échanger avec leurs collègues cliniciens.

Ces formations ne doivent pas avoir comme but d'obtenir une promotion sur titres et travaux, mais plutôt se définir en acquis d'apprentissages (*learning outcomes*), permettant d'acquérir de nouvelles compétences, bénéfiques à la fois à titre individuel et collectif.

Formation *à* la recherche

Les formations de type « médecine-sciences » ou « MD/PhD »[1] permettent à des praticiens de santé de soutenir un doctorat de recherche. L'objectif n'est pas de préparer à deux emplois à plein temps sans lien entre eux ; le « MD/PhD » idéal sera une chimère (au sens génétique) d'un médecin et d'un scientifique[2].

Le cursus variera en fonction des antécédents des étudiants et de leur domaine de recherche. Compte tenu de la diversité des profils et des objectifs, il est nécessaire de concevoir un programme d'études individualisé. Cette recherche peut très bien ne pas être reliée à la spécialité clinique des étudiants, comme c'est par exemple le cas avec des MD/PhD en sciences humaines et sociales[3]. Mais les MD/PhD ne représenteront toujours qu'un faible pourcentage d'une promotion de diplômés, se destinant

---

[1] Lamour Valérie, Bessereau Jean-Louis, Thalabard Jean-Claude, Gressens Pierre, Bessis Alain, Barbour Boris et Clauser Eric. (2018). Le réseau national des filières médecine-sciences. *Médecine/sciences* ; 34 (5) : 462‑463.

[2] Brass Lauwrence (2018), « Is an MD/PhD program right for me? Advice on becoming a physician–scientist », *Molecular Biology of the Cell* ; 29 (8): 881‑885.

[3] Holmes Seth, Karlin Jennifer, Stonington Scott et Gottheil Diane (2017), « The first nationwide survey of MD-PhDs in the social sciences and humanities : Training patterns and career choices », *BMC Medical Education* ; *17*(1) : 60.

plutôt à une carrière académique.

Il faudrait aussi créer l'inverse, à savoir des programmes « PhD/MD », destinés à des titulaires d'un doctorat hors santé, qui bénéficieraient d'une formation accélérée à la clinique[4].

Enfin, les écoles doctorales doivent mettre en place des cursus permettant aux chercheurs d'autres disciplines d'intégrer les concepts spécifiques à la santé. Toutes ces formations doivent viser à ce que praticiens et chercheurs partagent la même compréhension des maladies sur lesquelles ils travaillent[5].

Formation *par* la recherche

Elle est basée sur l'axiome qu'une telle formation est indispensable au développement d'un esprit critique, lui-même indispensable à l'exercice d'une profession de santé. Elle devrait donc concerner tous les étudiants en santé ; tous ne doivent pas **faire** de la recherche, mais tous devraient apprendre à « **penser** recherche », en visant plus l'acquisition de savoir-être que de savoir-faire. Un esprit formé à la recherche pourra gérer de manière autonome l'évolution des connaissances et y adapter sa pratique professionnelle, tout au long de sa carrière. Cette formation donnera aussi les outils d'une communication claire vers les patients et le public sur les grands enjeux de santé.

Trois étapes sont nécessaires à la construction de ces programmes de formation[6]: 1) délimiter les compétences que les diplômés sont censés développer, 2) créer un programme d'études approprié, 3) évaluer si les objectifs du programme sont atteints. Les *outils* de cette formation par la recherche peuvent donner lieu à d'intéressantes innovations pédagogiques : écoles d'été, histoire des concepts, parrainage par des chercheurs, etc.

Des conditions pratiques à améliorer

Les formations actuelles souffrent à la fois du cloisonnement des disciplines et d'une inflation des heures d'enseignement, au détriment des étudiants. Introduire plus de formation à la recherche implique obligatoirement des choix et des arbitrages.

Il faut aussi créer un environnement plus favorable à ces formations, car des données montrent une diminution du temps passé par les cliniciens à la recherche[7], et les programmes « MD/PhD » perdent de leur attractivité en Amérique du Nord[8]. En particulier les administrations hospitalières ou les chefs de service doivent considérer que ce n'est pas du « temps perdu » mais plutôt un investissement pour l'avenir.

Un décloisonnement innovant

La formation doit refléter la pluridisciplinarité créative de la recherche en santé. Les formations de type majeure/mineure sont une des clés de cette construction. Les étudiants avec une forte base de recherche en laboratoire doivent comprendre la pratique clinique, tandis que ceux ayant une orientation clinique devront être exposés à la recherche expérimentale.

Le sujet ne pourra donc pas aboutir à l'intérieur d'une structuration facultaire étroite, enfermée dans ses disciplines et ses corporatismes ; ces formations se nourriront d'un concept d'université du XXIe siècle tournée vers l'étudiant. La recherche est l'un des meilleurs facteurs de l'intégration pédagogique

---

[4] Koniaris Leonidas, Cheung Michael, Garrison Gwen, Awad William et Zimmers Teresa (2010), « Perspective : PhD Scientists Completing Medical School in Two Years: Looking at the Miami PhD-to-MD Program Alumni Twenty Years Later », *Academic Medicine* ; 85(4) : 687‑691.

[5] Corvol Pierre (2015), « Le médecin chercheur, une espèce en voie d'évolution » , *Médecine/sciences* ; 31(4) : 351‑352.

[6] Rubio Doris, Schoenbaum Ellie, Lee Linda, Schteingart David, Marantz Paul, Anderson Karl, Platt Lauren Dewey, Baez Adriana et Esposito Karin (2010), « Defining Translational Research : Implications for Training » , *Academic Medicine* ; 85(3) : 470‑475.

[7] Bensken Wyatt, Nath Avindra, Heiss John et Khan Omar (2019), « Future Directions of Training Physician–Scientists : Reimagining and Remeasuring the Workforce », *Academic Medicine ;* 94(5) : 659‑663.

[8] Strong Michael, Busing Nick, Goosney Danika, Harris Ken, Horsley Tanya, Kuzyk Alexandra, Lingard Lorelei, Norman Wendy, Rosenblum Norman, Saryeddine, Tina et Wang Xin (2018), « The Rising Challenge of Training Physician–Scientists : Recommendations From a Canadian National Consensus Conference», *Academic Medicine* ; *93*(2) : 172‑178.

des formations de santé à l'université, car elle se base à la fois sur la présence des non-cliniciens en recherche clinique, et de des cliniciens dans les laboratoires. Mais cela demandera d'investir aussi dans la conduite du changement, seule à même de surmonter de nombreuses résistances.

Évaluer les démarches

Un référencement international des pratiques de formation et de leurs résultats est indispensable. On ne peut pas se contenter de simples retours d'expérience[9], il faut des évaluations structurées et normées, permettant d'apprécier : (1) si les enseignements correspondent aux exigences en matière de compétences ; (2) l'amélioration des connaissances et des compétences des étudiants ; (3) l'effet sur l'évolution des carrières ; (4) l'impact au niveau institutionnel et national[10].

Comme souvent, les crises révèlent nos faiblesses. Ainsi, quand l'Académie nationale de médecine publie un communiqué[11] « *Pandémie de COVID-19 : une leçon pour la recherche en biologie-santé* », elle ne dit rien sur la formation ! Faire le pari de la recherche pour répondre à ces problèmes est une évidence. Mais on n'y arrivera que si on forme tous les acteurs de la santé à être, soit des moteurs, soit des médiateurs de cette recherche.

---

[9] Scherlinger Marc, Bienvenu Thomas, Piffoux Max et Séguin Perrine (2018), « Les doubles cursus médecine-sciences en France : État des lieux et perspectives », *Médecine/sciences* ; *34*(5) : 464‑472.

[10] Rubio D., Schoenbaum E. et al (2010), Defining Translational Research … Op., cit.

[11] Académie nationale de médecine (2020), « Pandémie de COVID-19 : Une leçon pour la recherche en biologie-santé », *Communiqué de l'Académie nationale de médecine, 7 Avril 2020,* [internet] disponible sur <http://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2020/04/20.4.7-Communique%C2%B4-ANM-Recherche-et-COVID-19.pdf >, consulté 28 août 2020